

Cela dépend, avant tout, des soins personnels du maître. Qu'il mette chaque chose à sa place, et ses élèves l'y mettront bientôt eux-mêmes, parce que son œil apercevra sur-le-champ tout ce qui n'y est pas. Qu'il tienne son école avec le plus grand soin, et la propreté s'y fera remarquer avant peu dans toutes les habitudes des élèves.

Ainsi, que sa classe soit balayée avant les leçons du matin et avant celles de l'après-midi; que les tables, les bancs, les meubles divers soient essuyés chaque fois; qu'on ne voie jamais les tableaux, les cartes et les autres objets d'enseignement couverts de poussière, comme cela arrive trop souvent; que tout ce qui est à l'usage de la classe ou du maître soit rangé avec ordre; que son bureau surtout ne soit pas un modèle d'encombrement et comme une espèce d'entrepôt où tout vient s'entasser, et où l'on ne peut rien trouver au besoin; nous pouvons garantir dès lors que les élèves prendront d'eux-mêmes exemple sur l'ordre et la propreté qu'ils voient régner autour d'eux.

La propreté commande la propreté, et l'on respecte toujours un lieu tenu avec soin; l'on ne fait aucune ordure, l'on ne jette rien à terre dans une classe où l'on n'y voit rien. La moindre ordure se remarque, d'ailleurs, dans une école où il n'y en a pas habituellement, et le plus petit morceau de papier saute aux yeux dans une classe où le plancher est toujours net; l'auteur de la faute peut être à l'instant connu et rappelé à l'ordre.

Rien n'est donc plus facile que de réformer une école en y rétablissant l'ordre matériel qui a pu faire défaut jusqu'à. Que le maître paie de sa personne avant de commander aux élèves. Qu'il donne l'exemple et il peut être certain qu'il aura accompli la moitié au moins de la tâche. Les élèves imiteront spontanément ce qu'ils lui voient faire, et après un petit nombre d'avertissements généraux, quelques mots de temps en temps suffiront pour entretenir l'ordre et la propreté qui plaisent tant dans une école et qui prévalent toujours en sa faveur.

Il est un autre ordre très-important à maintenir dans une école, c'est la régularité dans les exercices. Ici encore tout dépend du maître et de la régularité qu'il met lui-même dans ce qu'il fait. La réforme de l'école est donc encore sous ce rapport une œuvre toute personnelle, où la conduite du maître a la plus grande influence.

Bien souvent, il est vrai, les instituteurs disent qu'il n'y a pas possibilité d'établir dans les écoles un ordre régulier d'exercices, à cause du défaut d'exactitude et d'assiduité des élèves. Mais ces objections n'ont pas toute la valeur que leur attribuent ceux qui les font.

Le défaut d'assiduité des élèves n'a aucune influence sur la succession régulière des leçons dans une école bien organisée. Elle ne nuit qu'aux progrès des élèves, non pas seulement, il faut bien le dire, à ceux qui y font de nombreuses ou de longues absences, mais beaucoup aussi aux progrès des élèves plus assidus: c'est un résultat que nous nous empressons de reconnaître et dont les causes sont d'ailleurs évidentes. Quoi qu'il en soit, cette circonstance ne doit pas influer sur la régularité des exercices; l'école doit fonctionner nonobstant la présence de quelques élèves de plus ou de moins.

L'inexactitude et l'arrivée tardive des élèves ne doivent pas influer non plus sur la marche régulière des leçons, et cependant c'est une des excuses que l'on entend donner le plus souvent. Comment faire des leçons régulières, dit-on, quand les élèves ne sont presque jamais arrivés à l'ouverture de la classe, quand, au contraire, ils arrivent à toute heure de la journée, chaque père prétendant malgré cela que son fils reçoit toutes les leçons comme s'il avait été exact à l'heure? Comment faire chaque chose aux jours et aux heures voulus, quand l'inexactitude des élèves et la volonté des parents forcent à chaque instant de s'écarter de cette régularité?

A ces objections la réponse est bien simple.

Nous concevons que des parents puissent avoir la prétention d'imposer leur volonté dans les écoles libres, où l'instituteur est, pour ainsi dire, maître de faire comme il veut. C'est même là un des grands inconvénients de ces écoles, où les prétentions déplacées des familles s'expliquent par la position réciproque des parents et des maîtres. Ceux-ci sont complètement sous la dépendance des premiers, qui, sortis de l'argent qu'ils donnent à l'instituteur, se croient en droit de tout exiger de lui et le menacent d'envoyer leurs enfants ailleurs s'ils ne cèdent à ces exigences. Cette dépendance des instituteurs libres à l'égard des familles est une des grandes difficultés de leur position; elle n'est pourtant pas aussi insurmontable qu'on voudrait le croire, et nous dirons une autre fois comment on peut en triompher.

Mais, dans les écoles publiques, les objections tirées de l'inexactitude des élèves et des prétentions des parents tombent devant un examen sérieux des faits. Il y a eu du moins il doit y avoir un règlement auquel l'instituteur est tenu de se conformer, et qui est non moins obligatoire pour les familles et pour les élèves. Les caprices des parents et leur désir d'imposer leur volonté aux maîtres doivent céder devant une règle qui commande à tous. Qu'on n'objecte pas non plus que le mécontentement pourra les porter à retirer leurs enfants de l'école. C'est là une crainte exagérée: les parents ne pourront retirer leurs enfants pour les placer ailleurs que dans les localités où il existe plusieurs écoles entre lesquelles on peut choisir. Or, le choix est trop restreint pour qu'on ait à craindre ce retrait quand d'ailleurs l'école est dirigée avec talent et avec zèle.

Dans les villes où les enfants pourraient le plus facilement être retirés d'une école pour être placés dans une autre, les écoles publiques sont le plus souvent gratuites; dans ces cas l'inconvénient signalé n'existe pas, parce que l'autorité municipale a toujours action sur les enfants qui sont admis dans ces écoles. Les parents doivent subir la loi de l'école, bien loin de pouvoir lui imposer la leur.

Quant aux communes rurales, qui constituent la grande majorité, celles où il existe deux écoles rivales pour les enfants du même sexe sont si peu nombreuses que nous ne devons pas raisonner sur des cas presque exceptionnels: en outre, quelques-unes des raisons que nous aurons à donner s'appliquent à ces localités. Dans toutes les autres, les parents ne pourraient céder à un mouvement d'humeur et retirer leurs enfants de l'école, qu'en les envoyant dans une autre commune; or, dans le plus grand nombre des cas, ceci présente trop de difficultés pour qu'on puisse s'en préoccuper sérieusement.

Disons, d'ailleurs, pour dissiper ces craintes, que les écoles où les parents manifestent le plus d'exigences sont celles où l'on montre le plus de disposition à s'y rendre. C'est un fait prouvé par l'expérience, et les maîtres qui ont fait l'essai des deux systèmes seraient prêts certainement à confirmer cette assertion. Le meilleur moyen de plier les parents et les élèves à l'observation de la règle est de s'y conformer scrupuleusement soi-même.

Au lieu donc de dire que l'inexactitude des enfants est un obstacle à la régularité des leçons et des exercices, il serait plus exact de dire que dans beaucoup de cas le défaut de régularité de l'enseignement contribue à l'inexactitude des élèves. S'ils voient le maître absent de la classe à l'heure où les leçons devraient commencer; si ces leçons n'ont pas lieu régulièrement chaque jour à l'heure précise; si, pour le moindre motif, le maître se dispense d'en faire une ou la remplace par une autre, si les exercices ne se suivent pas avec la plus grande exactitude, les uns étant raccourcis ou allongés, et celui-ci venant se substituer à celui-là, sans autre motif que la fantaisie du maître ou le défaut de préparation de sa part, comment peut-il les convaincre que l'exactitude est nécessaire de leur côté? Comment les élèves ne seraient-ils pas portés à conclure que rien n'est rigoureux.